



**HAL**  
open science

**Compte rendu de Jean-Baptiste Bruneau, Le “ Cas Drieu ”. Drieu la Rochelle entre écriture et engagement, Paris : Eurédit, 2011**

Jean-Michel Wittmann

► **To cite this version:**

Jean-Michel Wittmann. Compte rendu de Jean-Baptiste Bruneau, Le “ Cas Drieu ”. Drieu la Rochelle entre écriture et engagement, Paris : Eurédit, 2011. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2012, pp.727-728. hal-02894118

**HAL Id: hal-02894118**

**<https://hal.science/hal-02894118>**

Submitted on 8 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jean-Michel Wittmann, compte rendu de :**

**<Jean-Baptiste Bruneau, *Le « Cas Drieu ». Drieu la Rochelle entre écriture et engagement. Débats, représentations et interprétations de 1917 à nos jours*, Paris : Eurédit, 2011>**,

***Revue d'Histoire littéraire de la France* n° 3 - 2012, p. 727-728.**

Issu d'une thèse d'histoire contemporaine, le livre de Jean-Baptiste Bruneau s'attache à un « itinéraire », celui de Drieu la Rochelle, qui présente la particularité de relever « autant du jugement littéraire que du jugement historique ». Un constat en détermine la démarche : la perception de Drieu et de son œuvre serait faussée à la fois par le choix presque systématique de privilégier l'œuvre littéraire en négligeant les écrits politiques, et par le fait de relire tout son itinéraire à partir de son engagement final, dans une perspective rétrospective. Soucieux d'éviter ces deux écueils, Bruneau entend replacer les œuvres de Drieu dans leur contexte et poser la question de leur réception critique, du vivant de l'écrivain et après sa mort : il s'agit ainsi pour lui d'envisager le « cas Drieu » comme relevant « d'une démarche historique de construction de la mémoire ».

La première partie de l'ouvrage, consacrée à « La vie anthume (1917-1945) » ressuscite les images successives de Drieu construites par la réception critique de ses livres : à la figure du jeune écrivain d'avant garde, du dandy des années folles dont les romans comme les essais portent la trace d'un « dilettantisme indépassable » (1917-1927), succède celle d'un écrivain qui, entre 1927 et 1938, loin de coïncider avec la posture de l'intellectuel fasciste, illustre l'esprit des années 20 dans des romans largement inspirés par sa vie, doublé d'un essayiste brillant mais peu rigoureux. Au début de la seconde guerre mondiale, *Gilles* est perçu comme la récapitulation plus ou moins ironique d'une époque, et non comme un programme fasciste, la réception critique de l'œuvre renvoyant une image de Drieu assez éloignée du parangon du « fascisme à la française » qu'on voit maintenant en lui.

La seconde partie met l'accent sur « les années d'indulgence », entre 1945 et 1970. Jusqu'en 1950, la génération née de la guerre juge sévèrement Drieu, à partir de son engagement final, mais celle des « survivants », c'est-à-dire des écrivains entrés en littérature aux côtés de Drieu et alors influents, reste indulgente pour un écrivain érigé en figure représentative de cette génération enfantée par la Grande Guerre. La seconde période voit la confiscation de cette figure par la droite littéraire comme par l'extrême droite politique, les Hussards lui accordant une place centrale dans leur mythologie politique et littéraire, cependant que l'extrême droite cherche plus en lui un modèle qu'une doctrine. Dans les années 60, Drieu, identifié à ses personnages, est plus que jamais perçu comme une figure romantique et moderne, notamment grâce à l'adaptation cinématographique du *Feu follet*, cependant que sa figure littéraire prend une importance croissante, au fil de rééditions soigneusement choisies par Gallimard, ce qui rend dérisoire ou secondaire son itinéraire politique.

La décennie 1970 marque en revanche le début des « années de disgrâce ». À la fascination ambiguë pour la période de l'Occupation succède le réveil de la mémoire juive : Drieu est alors pris dans un double discours, celui des écrivains « survivants » qui s'appuient sur l'œuvre pour montrer l'absence de sincérité de son adhésion au fascisme et celui des historiens qui aboutissent à des conclusions diamétralement opposées. Dans les deux cas, le discours se concentre néanmoins sur l'homme en partant du principe qu'elle serait le reflet de l'homme, ce qui l'empêche d'analyser vraiment l'itinéraire de Drieu. Par la suite, à compter des années 1980, la condamnation de la collaboration n'empêche pas l'admiration littéraire : engagés dans une condamnation de l'homme et de son engagement afin de préserver le texte

littéraire, les admirateurs de Drieu se retrouvent dès lors dans une position parfois difficile à tenir.

Dans un essai qui vise à envisager solidairement l'œuvre politique et l'œuvre romanesque, l'écrivain et le penseur politique, le chercheur en littérature s'étonnera peut-être que ne soit pas clairement posée la question de la dimension proprement politique du texte romanesque, singulière sur ce plan, alors que la question des rapports entre littérature et politique fait depuis quelques années l'objet d'un certain nombre de réflexions théoriques importantes. De même, l'ambition de replacer Drieu « dans le champ littéraire de son époque », qui semble annoncer le choix de recourir aux outils de la sociologie littéraire, fait regretter l'absence d'une vraie réflexion sur le *scénario auctorial* mis en place par l'écrivain et sur la construction de sa *posture*, mot employé à différentes reprises dans le livre. Mais cette thèse d'historien vaut par d'autres qualités : très bien documentée, l'étude de Jean-Baptiste Bruneau éclaire de façon rigoureuse et utile la réception critique des œuvres de Drieu de son vivant. Les parties consacrées à la réception de l'œuvre de Drieu après sa mort se révèlent encore plus intéressantes, la volonté d'analyser une « démarche historique de construction de la mémoire » amenant Bruneau à énoncer un certain nombre de propositions et de conclusions qui, par-delà le « cas Drieu », concernent toute la vie littéraire et intellectuelle du XX<sup>e</sup> siècle. Précisons enfin que le travail d'analyse des discours critiques tenus sur Drieu et sur son œuvre est utilement complété par des annexes qui comportent à la fois une anthologie critique et des tableaux rendant compte des ventes des livres de Drieu au fil des ans. Comme tel, le livre de Jean-Baptiste Bruneau s'impose comme une référence pour les historiens de la littérature.

Jean-Michel Wittmann